

CAPA - Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers

27 bis, rue Lopez et Jules Martin 93 300 Aubervilliers

01 48 34 35 34 - contact@capa-aubervilliers.org

www.capa-aubervilliers.org

Directrice : Juliette Fontaine - juliette.fontaine@capa-aubervilliers.org

DOSSIER DE PRESSE

L'ÉVIDENCE DE LA NUIT

Exposition collective mars 2018

Organisée par le CAPA - Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers

La Maladrerie - 93 300 Aubervilliers

Vernissage vendredi 9 mars 2018

Exposition du 10 mars au 1er avril 2018

Bruno Gadenne

Vassilis Salpistis

Juliette Vivier

Commissaire de l'exposition Juliette Fontaine

www.capa-aubervilliers.org



... des ténèbres, d'épaisses ténèbres, recouvrent la terre, maculent le ciel, investissent notre dedans. Et tout aussi brusquement une lumière tombe qui dissipe cette prévarication nocturne, la ramène à rien, l'humilie presque (...).

*Les clartés de l'obscur, l'offrande d'un aïeur, minceur de la plus haute nuit.
Yves Peyré*

*Le noir c'est la reine des couleurs !
Auguste Renoir*

L'Évidence de la nuit évoque en premier lieu le paysage. Les tréfonds du paysage, et peut-être même ceux des êtres qui le traversent, qui s'y cachent ou émergent de ses plis. Son intimité indicible. Son énigme. Si la nuit fait songer naturellement au ciel, son immensité, avec les songes qu'elle convoque, la nuit est ici autant la terre, la forêt, le jardin, le sol lunaire, la grotte, la clairière déflorée, l'épaisseur vaporeuse des nuages, le chant de la source d'eau, le silence des pierres et des végétaux. Le silence habile des bêtes. Le silence de la déambulation des hommes. Elles sont pourtant rares ces présences humaines dans ces « paysages avec figures absentes » (1). Toutes les formes paraissent sortir de l'ombre. Elles vibrent. Comme des fantômes. Comme des âmes incrustées dans la vacance de l'horizon.

Si, comme le proposait Gilles Deleuze, il faut parfois « délirer le monde » pour le comprendre, souvent le paysage se rêve tout en le foulant. Il y a une contemplation rêveuse et errante du paysage et de ses formes. En les traversant, nous faisons une expérience de nous-mêmes en nous absentant de nous-mêmes. Dans nos

promenades, les espaces du dedans et de dehors, réfléchis en miroir, conduisent à une jubilation reposante qui nous ramènent à des images profondes et immémoriales. Dans la poétique de la rêverie bachelardienne, la valeur onirique d'un paysage vient d'abord de la matière substantielle qui l'habite. « On ne rêve pas profondément avec des *paysages*. Pour rêver profondément, il faut rêver avec des matières » (2). La terre est l'élément le plus immédiat, le plus proche, le plus familier de notre expérience humaine, dont nous faisons l'expérience spontanément dès que nous prenons conscience de la pesanteur de notre corps propre. Dans le prolongement du sol, nous devenons en consonance, en syntonie avec la nature dans sa multitude, faune, flore, minéraux, et au-delà avec le cosmos.

La nuit désigne un milieu qui inspire la pensée, mais elle est aussi simplement le noir dans la peinture, dans la palette du peintre, dans l'encre du graveur. Dans la pratique de la gravure, il est incontournable, une évidence, c'est sa matière même. Parfois il est « la manière noire », procédé en taille douce. Dans la peinture, le noir est plus problématique, parfois dialectique. Il n'est pas une couleur au départ. Il peut ternir rapidement les teintes. Ce sont les « couleurs patates » d'un Van Gogh qui dans sa correspondance avec son frère Théo écrit que le noir n'existe pas dans la nature. Chez un Édouard Manet, les noirs dévorent la toile, coulent en drapé de lave. Dans certains tableaux de Diego Velasquez, il est un creux, un trou qui crée le volume de la lumière elle-même. Chez un Francesco de Goya, il figure le présage sombre de la nature humaine. Jusque dans une attitude radicale plus contemporaine de Pierre Soulages où les différents traitements du noir révèlent sa propre lumière interne, d'une matière à la fois organique dans son épaisseur et lisse, infra-mince.

Les teintes ombreuses de **Bruno Gadenne**, de **Vassilis Salpistis** et de **Juliette Vivier** ne sont ni taciturnes, ni bilieuses : un tantinet saturniennes, elles viennent de l'envers du ciel, elles sont d'un avant-monde. D'une organicité personnelle. Bruno Gadenne crée des lumières transgressives à l'heure du loup, Vassilis Salpistis creuse à même la nuit dans un vertige de prestidigitateur, Juliette Vivier la refaçonne en mailles stratifiées et dessinées entre l'ivoire et l'ébène, avec des nuances de gris magnifiques.

Aucune abstraction chez ces trois artistes, même s'il y a une distorsion de la réalité. C'est une philosophie initiale et partagée, réitérée et affermie qui veut que la peinture ou la gravure est à rendre compte de l'inséparabilité du monde et de l'apparence. Dans une dilution du visible – propre à la nuit – chacun apporte un geste révélateur mais irrésolu qui laisse place au regard de l'altérité, un surgissement de formes non closes. Une vision multiple de sens. Une utopie.

Bruno Gadenne est un globe trotter, un voyageur. Il est mu par le désir puissant d'aller expérimenter et vérifier la beauté du monde. Celle des paysages primordiaux, de la jungle, de la forêt primaire et d'autres terres lointaines. Une attitude romantique contemporaine dans laquelle il accumule, sur des carnets de croquis et dans sa mémoire, des réminiscences et les « rêveries d'un promeneur solitaire » (3) qu'il ramène à l'atelier. Ces paysages qui ont été traversés par le corps du peintre sont retranscrits sur la toile à partir de photographies prises par lui-même et retravaillées sur ordinateur. Le traitement des images crée une subtile déformation de la lumière, un trouble, une étrangeté alliée à un émerveillement qui demeure intact.

À mes yeux, ses représentations de la jungle évoquent l'atmosphère du film *Tropical Malady* du réalisateur thaïlandais Apichatpong Weerasethakul, dans lequel une légende ancestrale est contée : au cœur d'une forêt luxuriante et inquiétante, un homme peut-être transformé en un fauve. Devant une toile de Bruno Gadenne, tout en glissant à la lisière d'un monde métamorphosé, nous sommes à l'affût d'une apparition. La sauvagerie de ses paysages leur confère un caractère hors du temps. Dans ces lieux indéterminés, non dénués d'un érotisme pudique, un équilibre se joue entre l'intensité des noirs et la révélation d'un foisonnement incroyable de détails. Le proche se diffuse avec le lointain et le lointain fait vibrer le proche.

Vassilis Salpistis ruse avec la représentation. Le tableau est une illusion du paysage ce qui n'exclue aucunement sa grande sensualité. Bien plus que de chercher à montrer ce que l'on voit, le peintre nous propose la

représentation d'une idée du monde. Le peintre crée une brèche dans la ressemblance qui la lézarde, une perte des limites des formes et permet au regard du spectateur de terminer le tableau. Loin d'un déficit de la vision, il donne de la liberté au regard.

Cette brèche est d'emblée présente dans le geste de l'artiste, dans sa manière de travailler. Vassilis Salpistis procède par superpositions de couches, puis par excavation de la matière. Dans un acte quasi archéologique, il la fouille, il la creuse, la retire pour rendre visible ce qui est enfoui sous elle. Les techniques utilisées sont parfois surprenantes et pourraient paraître inadaptées, comme l'utilisation du fusain ou de la craie grasse sur la toile. Ces matériaux inhabituels deviennent difficiles à travailler. « J'aime que les matières me résistent » dit-il. En arpentant les forêts de Chantilly et de Fontainebleau, en allant dessiner la jungle dans les serres du Jardin des Plantes, le peintre démontre une prédilection pour des paysages à proximité de son environnement et apprivoisés, construits par l'homme. Le paysage n'est pas la Nature. Par là même, cette posture questionne de manière radicale et fine, ce qu'est le paysage aujourd'hui.

Juliette Vivier est dans la recherche impérieuse d'une adéquation entre le fond et la forme. Ses compositions d'une grande puissance bâtissent des mondes scrupuleux de réalisme pour de suite s'en émanciper. Elle s'en libère en créant du chaos d'une ordonnance singulière dans un paysage organisé, en imaginant des lieux hors du monde. S'ils sont indéterminés, ils sont toujours réalisés avec une précision vertigineuse. Un travail d'orfèvre façonné avec l'humilité d'une artisane mais qui demeure ambitieux dans la complexité de ce savoir-faire. Il y a dans son travail une narration sourde, discrète qui pourtant ne raconte aucune histoire mais révèle la poétique d'un paysage à entrées multiples, ouvert. Un paysage « millefeuille » pour reprendre ses propres mots, à plusieurs strates géologiques dont elle fait une fouille patiente.

Juliette Vivier est dessinatrice et graveuse. Pour autant, elle travaille aussi avec des outils informatiques et introduit une contemporanéité incontestable dans son travail. Elle crée des paysages improbables à partir de logiciels Open Source, tantôt d'animation 3D, tantôt basés sur des algorithmes fractales ou encore utilisés pour faire des statistiques. La gravure chez elle n'est donc pas une fin en soi mais une étape du travail. En passant par le virtuel, ses territoires restent toujours très affectueusement attachés au paysage naturel, autant dans ses gravures que dans ses dessins où un nuage atomique se meut en ramure d'arbre.

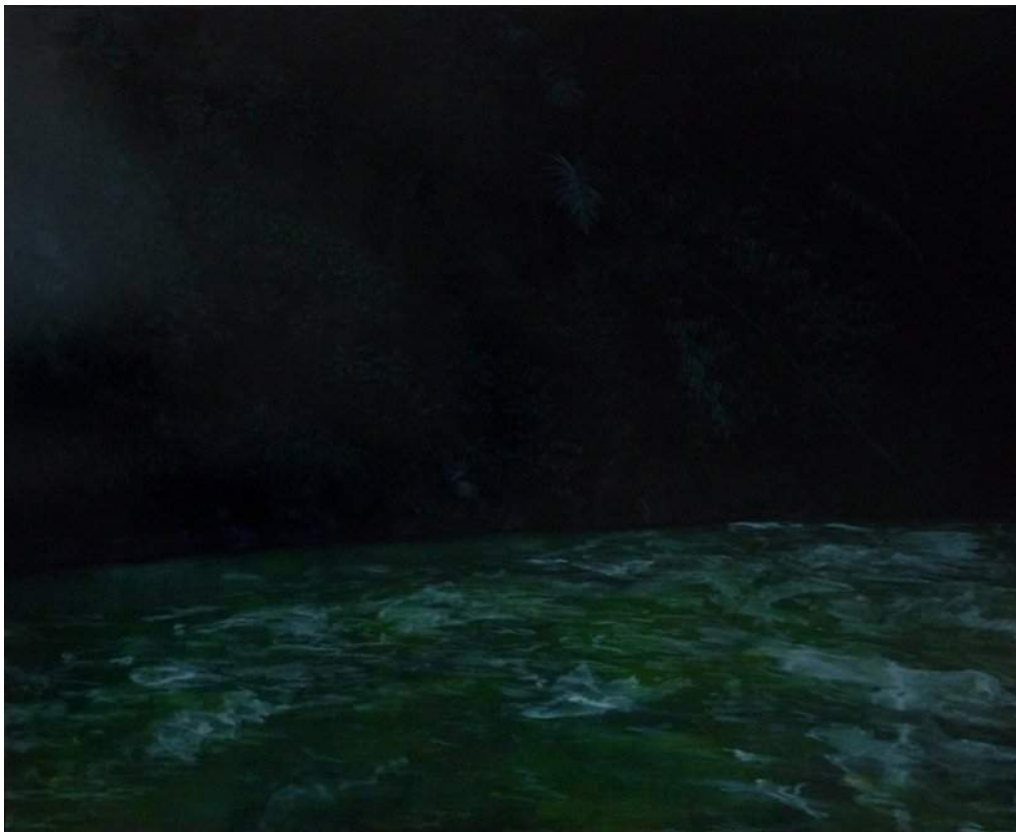
Juliette Fontaine

(1) Philippe Jacottet, *Paysages avec figures absentes*, Gallimard, 1970

(2) Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves*, Corti, 1942-1971

(3) Jean-Jacques Rousseau, *Rêveries d'un promeneur solitaire*, Livre de Poche, 1782

Bruno Gadenne



Les flots. huile sur toile.130 x 160 cm. 2016

La rivière la nuit.

Avant les lavis, avant les coups de pinceaux, avant la préparation du support, avant le traitement de mes images sur l'ordinateur, il y a un voyage. Un voyage solitaire, une expédition hors des sentiers battus, où je me confronte à des paysages vierges de présence humaine. Il y a ce besoin de me retrouver face à face avec le sujet. De la jungle primaire de Bornéo aux étendues minérales de l'Islande, je ramène des expériences dont des photographies sont témoins : elles sont le vecteur entre le vécu et l'atelier. La photographie me permet de prendre du recul sur les paysages vus, de me libérer d'un réalisme qu'induit la peinture sur le motif.

Les peintures que je propose invitent à prendre du temps. Le temps que la rétine s'adapte aux nuances sombres sous le vernis. Le temps de s'approprier les détails, la profondeur de certains noirs. C'est un appel à la contemplation tout en étant sur le qui-vive. Un calme qui dissimule une menace sous-jacente. Je m'intéresse à la notion de sublime en tant que rencontre entre le beau et l'inquiétante étrangeté. Retranscrire une sensation d'émerveillement devant la nature mêlée à l'inquiétude de se retrouver seul en forêt à la tombée de la nuit.

*"L'intéressant ne s'ajoute pas au beau: il lui applique une forme de blessure et l'oblige à vaciller. Ainsi nos tableaux ne devaient être ni "pas assez" beau, ni "trop" beau, ils devaient mettre en péril l'idée du beau, sans que cette mise en péril puisse sembler le simple fruit de l'ignorance ou de l'étourderie." **

L'absence d'architecture, d'éléments manufacturés, n'est pas un hasard. La nature a quelque chose d'universel, d'intemporel qui permet à chacun de se l'approprier. L'homme a un rapport inné de frayeur et d'admiration vis-à-vis de celle-ci. Je propose dans mes toiles un romantisme contemporain, une porte de sortie de la civilisation pour retrouver une Arcadie sauvage.

*"Le grand mur de végétation, la masse exubérante et enchevêtrée des troncs, des branches, des feuilles, des brindilles festonnées, immobile dans la clarté lunaire, avait l'air d'une invasion frénétique de vie silencieuse, d'une vague roulante de plantes empilées, dont la crête était prête à submerger la crique, à nous balayer tous, petits brins d'hommes, hors de notre petite existence ; mais elle ne déferlait pas." ***

Bruno Gadenne, Paris, janvier 2016

* Chrystèle Burgard et Baldine Saint Girons, *Le paysage et la question du sublime*, éd. RMN, p.11

** Joseph Conrad, *Au coeur des ténèbres*, trad. Odette Lamolle, éditions Autrement, Paris, 1997 p.50



Le Départ, huile sur toile, 38 x 50 cm, 2014



Grotte, huile sur toile, 120 x 150 cm, 2014

Bruno Gadenne

<http://www.brunogadenne.com>

Bruno Gadenne, est né en 1990 à Cavaillon. Après des études à Sèvres et Boston, il est diplômé en 2014 de la Haute École des Arts du Rhin (HEAR, anciennement École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg). Il y a suivi l'atelier de peinture sous la direction de Daniel Schlier.

Il réalise sa première exposition personnelle avec la Galerie Bertrand Gillig à Strasbourg 2014, qui représente depuis l'artiste en Alsace et sur diverses foires. B. Gadenne collabore également avec la Galerie Jansen, à Paris, ainsi qu'avec les galeries en ligne *L'Œuvre et l'atelier* et *Artsper*. Artiste-enseignant au CAPA - Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers depuis 2016, Bruno Gadenne vit et travaille à Aubervilliers.

Expositions personnelles

- 2018 *Les assises du monde*, Galerie Andersen & Associés, Luxembourg
Le grand réveil, Galerie Bertrand Gillig, Strasbourg
- 2016 *Le poids des roches*, LLC Cabinet d'Avocat avec Galerie B. Gillig, Strasbourg
La rivière la nuit, Galerie B. Gillig, Strasbourg
- 2014 *La Galerie B. Gillig présente Bruno Gadenne*, Barclays bank, Strasbourg

Expositions collectives

- 2017 Prix Icart 2017: *Le paradigme de la Nature contemporaine*, Centre Artasia, Paris
Peindre, la Lune en Parachute, la Plomberie, Épinal
Océans, lancement de Cercle Magazine, Syndicat Potentiel, Strasbourg
- 2016 *Take Off*, Foire internationale d'art contemporain, Luxembourg
Prix International de Peinture de Novembre à Vitry, Vitry-sur-Seine
St-Art, Foire internationale d'art contemporain, galerie B. Gillig, Strasbourg
Panique, l'Amour, Bagnolet
- 2015 *Paysage Contemporain*, Galerie Bertrand Gillig, Strasbourg
ECC Project, Anvers (Belgique)
- 2014 Regionale 15, La Chaufferie, Strasbourg
St-Art, Foire internationale d'art contemporain, galerie B. Gillig, Strasbourg
Exposition des Diplômes, HEAR, Strasbourg Ateliers Ouverts, Strasbourg
Identity, école des Beaux-Arts, Anvers (BE)
Peintures sous verre, Centre Culturel, Drusenheim
- 2013 *Avant-Première 4*, HEAR, Strasbourg
État des lieux, HEAR, Strasbourg
Inauguration du Centre Culturel, Drusenheim
- 2012 *Avant-Première 3*, HEAR, Strasbourg
- 2009 *Art'Zoo/Ach So*, musée Zoologique de Strasbourg, nuit des Musées

Autres

- 2015 Bourse Expérience de Jeunesse pour le projet Melukis Indonesia, Strasbourg - Indonésie
Assiette Contre la Faim, vente aux enchères au profit d'Action Contre la Faim, Strasbourg
- 2014 European Citizen Campus, "Identity", avec Kelly Schacht et Thé van Bergen, Anvers (BE)

Vassilis Salpistis



Sans titre, technique mixte sur toile, 162 x 130 cm, 2017

Chère Juliette,

Je pensais à notre discussion et aux travaux que tu avais vus lors de ta visite à l'atelier, ainsi que ceux qui y sont actuellement en cours. S'il fallait leur trouver un point de départ commun, je dirais que c'est le questionnement d'une évidence autre que la nuit, celle de l'image peinte. Mais à y réfléchir, je me dis que ceci peut très bien être le sous-texte implicite du titre de l'exposition, qu'en penses-tu ?

Du point de vue du spectateur il me semble que cette évidence de l'image se cristallise au moment de notre premier contact avec la peinture en question. En un instant nous avons tout, en embrassant la peinture du regard on en fait l'expérience esthétique, physique et affective, nous savons instantanément ce qu'elle est, d'où elle vient et ce qu'elle nous fait. Ce savoir pour le moins lacunaire va s'étayer par la circulation du regard, le va-et-vient entre l'ensemble et ses constituantes, en somme le temps long de la peinture, mais il est autant déterminant que complexe, viscéral et culturel à la fois.

Les peintres ont développé de nombreuses stratégies pour déjouer ce fonctionnement, saboter cette première rencontre avec l'œuvre en déconstruisant les mécanismes, comme une étude sauvage, partielle et sur le tas, des mécanismes du regard, aux résultats autant imprévisibles que fascinants.

Le collage par exemple, une technique qui traverse de plein de manières les travaux que tu as vus à l'atelier, fait sans doute partie de ces stratégies. La coexistence des images-source avec celle qui résulte de leur rencontre, la persistance, la légitimité simultanée de chacune d'entre elles, entrave le déchiffrement immédiat de l'image et nous fait circuler en son sein dans une reconstruction de l'œuvre par le regard qui en précède la reconnaissance. Le résultat de l'opération nous informe sur la motivation des artistes qui ont recours à ce genre de pratiques : plutôt qu'un impact plein et immédiat, ils préfèrent fluidifier et ralentir l'appréhension de l'œuvre en la décomposant, dans une approche par paliers qui mise sur une expérience du temps plutôt que de l'espace. Malgré sa fausse modestie, le collage demande du temps au spectateur, un temps court peut-être mais directement analogue néanmoins à celui que l'artiste a consacré à sa conception. Assez paradoxalement, en démontrant pleinement le processus de sa fabrication, le collage se présente comme une énigme à résoudre, dont le spectateur devient le co-auteur en émettant des hypothèses sur les étapes de sa réalisation. On peut aisément supposer que c'est cette adresse directe, bien plus démocratique en apparence que la verticalité des rapports entre l'artiste et le spectateur dans la mythologie de la grande tradition de la peinture, avec son savoir

faire et ses secrets de fabrication, qui ont fait du collage un des outils de choix des avant-gardes du siècle précédent. Cependant sa résurgence dans les pratiques contemporaines semble surtout s'intéresser aux potentiels du collage pour renégocier la place et la fonction de la peinture dans les flux d'images qui l'entourent, la penser comme une surface composite, une image de synthèse en quelque sorte, et pour y introduire une pensée du montage, une temporalité multiple et recomposée, plus complexe mais aussi peut-être plus adaptée à la condition du voir d'aujourd'hui.

Il me semble important de tenter de réfléchir à une pratique artistique dans le contexte dans lequel elle évolue, y compris le contexte de l'art, surtout pour les pratiques réputées solitaires, comme la peinture. La mienne, à travers sa part de ces questionnements, a évolué ces dernières années vers l'expérimentation d'une autre image de synthèse, le paysage. Ce n'est vraiment pas naturel un paysage, en peinture ou ailleurs, c'est une interprétation, une rationalisation ou une rhétorique sur ce qui est perçu comme la nature par celui qui la regarde. En peinture en particulier, ceci dépasse la simple observation de la nature, prise en charge désormais par les sciences qui lui sont consacrées, pour se concentrer à l'observation de ses observateurs.

Un paysage dit beaucoup sur celui qui le regarde ; même imaginaire, même en tant que simple prétexte pour l'organisation d'une surface picturale, il est style et méthode en même temps ou avant même de devenir matière, couleur et espace de représentation. Cette dualité, et le regard qu'elle entraîne, me semble être à la source d'une certaine opacité du paysage en peinture. Le paysage est une image opaque, encore une image à problèmes, une surface qui résiste au regard. Ceci n'est pas dû à ses caractéristiques formelles, mais à la dualité quasi schizophrène de son adresse : elle se veut simultanément et sur l'ensemble de sa superficie l'hypothèse d'un espace et l'objet concret portant les marques de son passage par l'atelier, indistinctement le traité théorique et sa mise en application.

Tout ceci m'a frappé en un bloc, à la sortie d'une exposition autour de l'œuvre du Douanier Rousseau, que j'affectionne assez modérément par ailleurs mais c'est souvent ainsi que ça se passe, et je n'ai peint que des paysages depuis, pour tout le reste il fallait passer par l'écriture.

J'ai voulu acter par le médium cette obstruction du regard et j'ai recouvert la surface colorée de la toile par une épaisse couche de fusain. Ensuite, par des prélèvements successifs, j'en ai fait des paysages de poussière, comme le travail sur un site archéologique ou le dessin d'un enfant sur une vitre sale, qui en réorganise la vue en l'ignorant.

Je m'apprête maintenant à passer à autre chose, tenter une sorte de vis-à-vis à cette série des travaux tout en maintenant l'écriture, comme une brèche inopinée à cette machinerie implacable, on verra bien ce que ça donne. Je te montrerai la prochaine fois que tu passes à l'atelier.

Bien à toi et à bientôt
Vassilis



La clairière et l'ombre, technique mixte sur toile, 162 x 130 cm, 2017



Casoar uniappendiculé, technique mixte sur toile, 92 x 65 cm, 2017

Vassilis Salpistis

<http://www.salpistis.com>

Vassilis Salpistis est né à Thessalonique (Grèce). Il vit et travaille à Paris. Il est représenté à Athènes par la galerie Kappatos et expose en France et à l'étranger.

Son travail artistique a comme point de départ une approche de la peinture qui revendique une diversité formelle et technique, et qui se déploie en dehors du strict cadre de ce médium, pour privilégier l'intégration d'autres pratiques telle que la vidéo et l'image imprimée, dans un rapport toujours plus élargi à l'image. Sa pratique s'ouvre également vers l'écriture, notamment à travers la performance.

Expositions (sélection)

- 2017** *Hax Pax Max*, Caro Sposo à la Cinémathèque Robert-Lynen, Paris.
Contre-Danger, Les Moulins de Paillard, Centre d'art contemporain, Poncé sur le Loir.
HL2805xy57, Galerie Kappatos, Athènes.
- 2016** « *Jeux sérieux* », *l'essai transformé*, (projection) centre culturel suisse, Paris.
La vie nocturne, dans le cadre de résidence au HNFC le 19, Centre d'art contemporain, Montbéliard.
Republications, projet éditorial de Mathilde Villeneuve et Virginie Bobin, Archive Books.
- 2015** *Notre dispute avec Hollywood*, Chapelle du Carmel, Chalon-sur-Saône (solo).
Les mondes inversés, BPS22, Musée d'art de la Province du Hainaut, Charleroi.
Mutations - Mise en forme, Le gymnase, Besançon.
- 2014** *Abrégé de l'atelier, une étude iconographique de l'artiste au travail*. Printemps des Laboratoires #2, les Laboratoires d'Aubervilliers.
Un par un, Art Professionals in Athens Residency, Athènes.
1986, projet éditorial avec Marie Voignier, Revue Initiales Marguerite Duras, Ecole des beaux-arts de Lyon.
- 2013** *Andrew ?*, La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, commissariat Alexandre et Florentine Lamarche-Ovize et Emilie Renard.
Galerie Kogan, Paris (solo).
Livre vivant, performance, Printemps des Laboratoires #1, "Commune, Commun, Communauté", les Laboratoires d'Aubervilliers.
In the Studio, Kunsthalle Athena, Athènes.
Funny games, revue de dessin The Drawer, vol. 4, mars 2013.
Group Show, Galerie Kappatos, Athènes.
Un Rembrandt comme planche à repasser, le 6 bis, Saint-Denis, commissariat Henni Alftan.
- 2012** *21 décembre 2012: What's next ?*, Galerie Kogan, Paris.
Extreme exercises, Lust, Athènes.
- 2011** Galerie Kappatos, Athènes (solo).
China girl, galerie Cortex Atlético, Bordeaux.
Soirées Nomades, Fondation Cartier, Paris.
Eleventh Plateau, Association Archéologique, Athènes.
PLC punto linea curva, Centro Cultural Borges, Buenos Aires.
Microgéographies, Faliero Pavillon, Athènes.
Art Athina 2011, Galerie Kappatos, Athènes.
- 2010** *Transfrontaliers*, le 19, Centre d'art contemporain, Montbéliard.
Spotlight, Kunstverein Freiburg.

- 2009** *Peinture*, MOHLL '148 homestudioshow, Aubervilliers.
Paint id, Musée d'art contemporain de Macédoine, Biennale d'art contemporain de Thessalonique.
- 2008** Galerie Kappatos, Athènes (solo).
Sensitive timelines, Galerie 26cc, Rome.
Une histoire partagée..., Cité Internationale des Arts, Paris.
- 1998-2007** *Orthodoxes-hétérodoxes : choisir sa ligne*, le 19 Centre d'art contemporain, Montbéliard.
Autres Lieux, Biennale d'art contemporain de Thessalonique.
Charges Positives, Centre d'art contemporain, Thessalonique.
Les rendez-vous du quai, galerie des Bains Douches, Marseille.
Drawing screen, Musée du cinéma, galerie TinT, Thessalonique.
Les rendez-vous du quai, Ecole d'art Gérard Jacot, Belfort.
Galerie Kappatos, Athènes (solo).
Si jamais un corps étranger, L'impasse, Paris.
Les Mauvais Garçons, Paris (solo).
La Serre, Saint-Étienne.
Open studios, Musée national d'art contemporain, Thessalonique.
Variations in balkan spaces, Bey Hamam, Thessalonique.
Galerie Zefxis, Thessalonique (solo).

Juliette Vivier



Badlands, gravure, 60 x 80 cm, 2014

« Un tas de gravats déversé au hasard : le plus bel ordre du monde. » Héraclite

Ma pratique artistique évolue autour des techniques de l'estampe et du dessin pour explorer des projets centrés autour de problématiques liées au paysage. Cette sensibilité aux atmosphères minérales m'a amenée à m'intéresser à des notions mathématiques telles que l'étude des fractales, dont une des applications est la génération de reliefs en images de synthèse. Par leurs composantes aléatoires, ces images sont directement liées aux théories du chaos et tendent à reproduire un désordre organisé, particulièrement celui de la nature. Elles font ainsi écho aux concepts de « chaosmos » (Joyce), de labyrinthe, et de plis.

La gravure en particulier est au cœur de mes recherches plastiques, dans une démarche libre et contemporaine. A ces gestes traditionnels, j'associe ceux de la rupture, de la découpe et du collage, mais aussi une approche de technologies et supports contemporains tels que la modélisation 3D.

Ces recherches tendent à une certaine sobriété graphique, en cherchant une limite, où l'image superpose et développe dans l'espace de la feuille les méandres de paysages abstraits, de formes ambivalentes : images multiples, qui sont le lieu d'un certain vagabondage du regard.



Tornades, lavis à l'acide sur cuivre, 70 x 50 cm; 2017



Atomiques, dessin, format variables, 2016

Juliette Vivier

www.juliettevivier.com

www.instagram.com/vivierjuliette

Née en 1979 à Abidjan, Juliette Vivier passe son enfance en Afrique de l'Ouest. De retour en France, elle fait d'abord un cursus littéraire puis intègre l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris où elle se spécialise en Gravure.

Dans le prolongement de son travail plastique en estampe et dessin, elle développe aussi actuellement un travail en volume, et plus spécifiquement en céramique.

Lauréate de plusieurs bourses et résidences telles que la Fondation Pilar i Joan Miró à Mallorca, les Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes et la Cité Internationale des Arts, elle a séjourné plusieurs fois en Espagne, en particulier en tant que pensionnaire de l'Académie de France à Madrid (Casa de Velázquez), mais aussi au Danemark et au Groënland.

Nominée à plusieurs prix de gravure et de dessin, elle expose régulièrement en France et à l'étranger. Son travail est présenté en ligne sur Un-Spaced Studio et Zeuxis, ainsi qu'à la Réserve à Reims, au Fyns Grafisk Værksted au Danemark et au Grafik i Väst en Suède.

Elle enseigne également depuis quelques années le dessin et l'estampe.

Expositions personnelles

- 2015** *31.31.31 numéro 10*, appartement 31 de l'ancienne Usine Yoplait - Ivry-sur-Seine
- 2014** Festival Mirada de Mujeres / Panoramas : Galerie El Viajero Alado - Lebrija
- 2010** *Fragments*, Teasmith Gallery - Londres

Expositions collectives

- 2017** *La Petite Collection*, CO2 invité par la Galerie Bertrand Grimont - Paris
Biennale d'estampe de Shanghai / avec le Grafik i Väst
Biennale de gravure de Sarcelles
Projections, CP5, le Shakirail - Paris / commissariat: Pauline Lisowski
Journées Européennes des Métiers d'Arts : Ateliers Moret - Paris
Collectif Akroma, artistes européens réunis autour de la pratique commune du dessin - Paris / commissariat: Madlen Herrstrom
- 2016** *Avant//Post Paysage*, avec LLuis Perico, La Réserve - Reims / commissariat : François Kenesi & Eglantine Dargent-Guy
Open Studio, Un-Spaced Office - Paris / commissariat : Hugues Albes-Nicoux
La Relève, exposition à l'occasion des 250 ans de l'ENSAD - Paris / commissariat général : Marty de Montereau
Biennale de Douro (Portugal)
Dessin contemporain & populaire - Musée des Vans, Les Vans
Salon de l'Estampe et du Dessin, invitée par les Ateliers Moret, Grand Palais, Paris
DDessin, invitée par CO2, la Petite Collection - Paris
PARAGES / Double Séjour - Paris / commissariat : Thomas Havet
- 2015** Triennale de Gravure 2015, Musée Raymond Lafage - Lisle-sur-Tarn
L'Autre Relief, Atelier G8, Cité Internationale des Arts - Paris / commissariat : Océane Ragoucy & Sylvain Couzinet Jacques
Futurs Composés, Villa Mallet-Stevens - Paris / Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes, commissariat : Valentine Busquet
- 2014** *Nuages aux contours de roches*, Galerie Louise - Paris / commissariat Sophie Gaucher
Itinérance 2014, Artistes de la Casa de Velázquez : Casa de Velázquez Madrid / Monastère de Veruela - Saragosse / Galerie EOF - Paris
- 2013** *Estampa*, 21e foire d'art multiple - Madrid
Art on paper + 1, The Brussels Contemporary Drawing Art Fair : White Hôtel / Galerie Graphem
Triennale Européenne de l'Estampe Contemporaine - Villeneuve-Tolosane

- 2012 *DDessin*, invitée par la Galerie Graphem - Paris
Estampa, 20e foire d'art multiple - Madrid
- 2011 *ARTÉNÎM*, Galerie Graphem - Nîmes
 Parcours d'Artiste - Pontault-Combault / commissariat : Cécile Bourgoïn-Odic
 Salon de Mai - Paris
- 2010 *BIMPE VI*, The Biennial International Miniature Print Exhibition - Vancouver
 Lessedra World Art Print - Sofia
 Cité Internationale des Arts - Paris
- 2009 *Kiosque à Images* - Paris / commissariat : Ann Guillaume & Leyla Goor

Prix & Distinctions

- 2017 Sélection pour le Prix de dessin David Weill - Paris
- 2014 Prix Wildenstein de l'Académie des Beaux-Arts - Paris
 Sélection pour le Prix d'art graphique de la Calcografía Nacional - Madrid
 Sélection pour le Prix de dessin David Weill - Paris
- 2014 / 2012 Sélection pour le Prix Maximo Ramos - Ferrol (Espagne)
- 2011 Nomination pour le Prix de la Fondation GRAVIX - Paris
- 2010 Lauréate du Merit Award à l'Art Kudos International Juried Art
 Competition & Exhibition

Bourses & Résidences

- 2014 Fondation Pilar i Joan Miró a Mallorca : artiste invitée - Palma
 de Majorque
- 2013 - 2014 Artiste pensionnaire à la Casa de Velázquez - Madrid
- 2013 Résidence Artist Retreat - Upernavik (Groënland)
 Fyns Grafiske Vaerksted : artiste invitée - Odense (Danemark) / bourse
 Kulturstyrelsen (Agence Danoise pour la Culture)
- 2012 Lauréate de la Fondation Pilar i Joan Miró a Mallorca : bourse de résidence à la Casa de
 Velázquez - Madrid
- 2011 Lauréate Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes / programme
 HITO : Résidence à Fuendetodos (Espagne)
- 2010 Bourse de résidence au Centre d'Art La Rectoria - Sant Pere de Vilamajor (Espagne)
- 2009 - 2010 Résidence à la Cité Internationale des Arts, Prix Pierre Gautier-Delaye - Paris